

dition, par saint Luc l'Évangéliste. Elle est l'objet d'une immense vénération, et les Russes la regardent comme une sorte de *palladium*. On vous racontera, à Moscou, que sa seule exhibition suffit au temps jadis pour faire reculer les hordes farouches de Tamerlan.

Quant au Tamerlan de 1812, qui sans doute ne se fût pas laissé arrêter à si bon compte, on jugea plus prudent de faire transporter l'inappréciable image en lieu sûr, à Wladimir.

La cathédrale de l'Annonciation (*Blagovetschensky sobor*), où les Tzars étaient autrefois baptisés et où avait lieu également la cérémonie de leur mariage, est un grand édifice de forme carrée, avec trois hémicycles du côté de l'orient : elle est surmontée de neuf coupes revêtues, comme toute la toiture du reste, de cuivre doré. — Une curieuse peinture à la fresque représentant l'ange Gabriel apparaissant à la sainte Vierge et protégée par une sorte d'auvent, décore la paroi extérieure de l'église. Au sud, à l'ouest et au nord existent des parvis couverts, avec deux entrées. Sous ces parvis se trouvent quatre chapelles entièrement couvertes de peintures byzantines.

Intérieurement, la cathédrale de l'Annonciation rappelle celle de l'Assomption, sauf que le pavé est formé d'agates et que la nef repose sur deux colonnes quadrangulaires. Le garçon de place me montra dans un enfoncement la place où s'asseyaient les Tzars pendant les prières ainsi que le siège impérial, en bois sculpté, supporté par des colonnes en cuivre et surmonté d'un dais.

Quant à l'iconostase, elle est remarquable principalement par la richesse et par l'intérêt historique des images qui la couvrent. Sur l'une de ces images, à gauche des portes royales (on nomme portes royales d'une iconostase celles du milieu), l'image miraculeuse de la Vierge du Don, qui accompagna Dmitri Dorskoï sur le champ de bataille de Koulikovo et Boris Godounoff dans le combat livré à Kazi-Ghireï, le garçon de place me fit remarquer les traces des coups de sabre que nos soldats lui auraient appliqués en 1812. Il ajoute même que la précieuse image était alors encadrée d'un entourage en vermeil qui disparut également dans le sac de Moscou.



Vue intérieure du Kremlin : la tour d'Ivan Veliki.

Chaque fois que l'Empereur de Russie arrive dans sa bonne ville de Moscou, la première chose qu'il fait dès qu'il a passé le seuil du Kremlin, avant même d'entrer dans son palais impérial, c'est d'aller baiser dévotement les saintes images de la cathédrale de l'Assomption, puis celles de la cathédrale de l'Annonciation et enfin celles de la cathédrale de l'Archange-Michel. C'est également le premier devoir dont il s'acquitta hier dimanche, tout aussitôt après avoir été sacré et s'être montré au peuple sur la place d'Ivan.

La cathédrale de l'Archange-Michel (*Arkhangelsky Sobor*) n'est pas moins riche, intérieurement du moins, que les deux autres cathédrales dont nous avons déjà parlé ; car extérieurement c'est toujours la même simplicité, la même nudité de murailles, avec les mêmes coupes dorées sur la toiture. L'intérieur est fort obscur, ce qui rend assez difficile d'étudier avec soin les peintures byzantines qui le revêtent du haut en bas comme une tapisserie sacrée, et qui représentent d'un côté diverses scènes du jugement dernier et de l'autre les portraits des anciens Tzars de Russie.

Dès le principe cette église, qui date du commencement du treizième siècle, mais qui fut rebâtie en 1333, eut pour destination de servir de lieu de sépulture aux Tzars de Moscou. On y voit dans un angle de l'église, à même le sol, et recouverts d'un drap de velours rouge foncé, les tombeaux de tous les souverains autocrates qui se sont succédé sur le trône depuis 1333 jusqu'à 1626. Une inscription sur plaque d'argent indique quel prince repose dans chaque tombeau.

L'iconostase, d'une richesse fabuleuse, forme quatre étages tout étincelants d'argent et de pierres précieuses et s'élève presque jusqu'à la voûte ; elle est décorée d'images vénérées et somptueusement ornées et encadrées.

P. S. — Je m'aperçois, non sans quelque remords, en terminant ma correspondance, que je ne vous ai pas encore dit un mot des diverses cérémonies du couronnement, qui font couler depuis quinze jours tant de flots d'encre sur tant de rames de papier. Mais c'est précisément cette